

vénale avait fait quelques concessions aux catholiques, mais c'était parce que Pitt l'y avait contrainte et c'est à ce ministre que les catholiques ont dû le droit de voter (non d'être élu), l'admission à certaines fonctions civiles et aux grades inférieurs de l'armée. Laissé à lui-même, le Parlement irlandais ne cessa de fouler le peuple aux pieds et de continuer l'œuvre de Cromwell et de Guillaume d'Orange. Sa tyrannie provoqua le soulèvement de 1798 qui fut bientôt réprimé. Dès ce moment Pitt résolut d'effectuer l'union de l'Irlande et de l'Angleterre et de supprimer le Parlement de Dublin. Ce projet fut accueilli par le plus vif mécontentement en Irlande et par les protestants et par les catholiques. Ce derniers n'avaient guère à se louer de cette assemblée, mais grâce au droit de voter qui venait de leur être conféré, ils espéraient en modifier la composition et y acquérir plus tard une grande influence. Les protestants regardaient le parlement comme une institution nationale qui leur procurait honneurs et profits.

C'est à lord Cornwallis, nommé vice-roi de l'Irlande, que Pitt confia la terrible mission d'avoir raison des uns et des autres. Aux catholiques, il fit entendre qu'en échange du sacrifice qu'on leur demandait, l'émancipation complète leur serait accordée. Aux protestants, Cornwallis offrit de l'argent et des honneurs. Les catholiques furent trompés, et, les protestants, achetés. Lorsque Pitt eut soumis son projet au Parlement irlandais, en 1799, la Chambre des Lords l'accepta ; mais les Communes ne l'adoptèrent qu'à la majorité de 106 contre 105. Pitt ne voulut pas se contenter de cette majorité et remit l'affaire à l'année suivante. Dans l'intervalle, la corruption fit son œuvre et il en coûta un million et demi de louis sterling pour décider les lords et les députés de l'Irlande à se décapiter. Lord Davonshire qui commandait dans sept comtés reçut £52,000 ; lord Ely £45,000 pour sa part d'influence. Les lords qui perdirent leurs sièges dans la chambre haute, furent élevés à la pairie en Angleterre. Cette manœuvre eut tout le succès qu'on en attendait ; mais l'histoire ne saurait assez flétrir cet achat de consciences, cette vente du Parlement national. Lord Cornwallis eut honte de sa mission. Il se plaignait " de